

GEORGE SAND. — M. Lecigne y évoque la vie aventureuse et la carrière littéraire de l'auteur de la *Petite Fadette*. Il la suit du berceau à la tombe, glissant avec précaution sur les scandales et les épisodes violents, marquant les erreurs, discutant les théories fausses, admirant où il faut admirer, condamnant où il faut condamner. La "bonne dame de Nohant" est là saisie sur le vif, peinte en son naturel, replacée en ses milieux divers, analysée en ses attitudes contradictoires. On la connaît en fermant le livre et la figure ne s'oublie plus.

MELLE DE MONPENSIER est ressuscitée en une seconde plaquette, telle qu'elle fut dans le monde, bizarre, généreuse, romanesque, — toujours en quête de quelque sublime mariage, caracolant sur le front des régiments de la Fronde, — se consolant en son exil de Saint-Fargeau en composant ces *Mémoires* et ces romans qui lui ressemblent si bien.

MME DE LA FAYETTE vient ensuite et elle fait un parfait contraste avec la "Grande Mademoiselle". Une nature douce, maladive un peu, faite pour la douceur des amitiés et des labeurs intimes, positive quand il le faut, *vraie* en toutes choses, comme disait La Rochefoucauld. — vraie jusque dans ce petit livre, la *Princesse de Clèves*, qui inaugure le véritable roman de France, le roman psychologique et moral dont il demeure l'éternel exemplaire.

MME DE SÉVIGNÉ ne pouvait être séparée de sa fidèle amie. Elle la suit donc. Et c'est une autre âme qui apparaît, vive, légère, toute en esprit qui sourit et en cœur qui aime. La voici à Paris, à Versailles, aux Rochers, dans son salon, en sa Bretagne, partout où elle passa, où elle écrivit, où elle aima, — au milieu de ses enfants, de ses amis, de la cour, de la province. Le portrait est fait de citations et d'anecdotes empruntées aux lettres et aux mémoires du temps. Elle eût dit elle-même de cette rapide et vivante esquisse: "Cela est peint!"

---